

LES HUIT POINTS DE L'ÉCOFÉMINISME

- L'écoféminisme n'est pas homogène : même à l'intérieur du mouvement, beaucoup d'écoféministes ne sont pas d'accord sur sa définition. S'il articule clairement la défense de nos terres avec les luttes des femmes, il prend des formes variées, voire contradictoires ; c'est pourtant cette diversité parfois déconcertante qui lui donne son identité originale et vivante.
- L'écoféminisme n'est pas un répertoire de similarités entre féminisme et écologie : il construit une lecture où les deux se lisent ensemble, de manière indissociable.
- L'écoféminisme n'est pas nouveau : On le date généralement des années 70, où il est principalement théorisé par des groupes de femmes militantes étasuniennes anti-militaristes, dans un monde où le danger du nucléaire menace chaque jour un peu plus. L'écoféminisme est donc profondément lié au pacifisme. Cela dit, ces théories ne font pas surgir ce mouvement *ex nihilo*, mais elles sont plutôt son tournant conceptuel majeur. En effet, on peut faire remonter la protection, la défense du vivant et la construction de relations privilégiées avec les terres par les femmes très loin dans le passé. « Ecoféminisme » serait alors un mot nouveau pour désigner un combat ancestral.
- L'écoféminisme n'est pas une pensée anglo saxonne : Françoise d'Eaubonne est la mère (française !) du terme et pointait déjà l'exploitation agressive de la biosphère et des femmes comme composantes essentielles du patriarcat.
- L'écoféminisme n'est pas occidental : en Inde comme en Afrique ou en Amérique du Sud, nombreuses sont les luttes de femmes qui se construisent autour de la défense des sols, du climat, de l'eau. Les menaces (notamment extractivistes) sont en effet bien plus présentes dans ces Suds où l'écoféminisme est un combat quotidien contre la mainmise hégémonique sur les ressources locales. Ainsi, l'écoféminisme a une longue histoire anti colonialiste. C'est d'ailleurs dans les cosmologies et spiritualités des peuples autochtones que la plupart des écoféministes ravivent de nouveaux imaginaires qui valorisent à la fois les sols et les femmes en réponse aux valeurs rationalistes, froides, suprémacistes et conquérantes attachées à la « civilisation » blanche moderne diffusée pendant la colonisation.
- L'écoféminisme n'aspire pas à une simple égalité entre hommes et femmes dans un système capitaliste, raciste, classiste, validiste, homophobe, transphobe, spéciste et écocide. Il préconise un le démantèlement de toutes les structures basées sur la domination, notamment par la remise en question des dualismes occidentaux (nature/culture, corps/esprit, humains/animaux) qui impliquent toujours une hiérarchie.
- L'écoféminisme n'est pas (forcément) essentialiste : l'essentialisme est une position qui soutient qu'il existe des différences de nature (qui ont trait à « l'essence » des êtres) entre femmes et hommes. Cette différence serait indépassable et fonderait une binarité de genre. Pourtant, cette définition est un peu simpliste: l'écoféminisme défend effectivement une spécificité de la condition féminine dans la vulnérabilité aux enjeux écologiques. Mais cette vulnérabilité est-elle éternelle, atemporelle et transcendante ? Elle est davantage définie par des facteurs sociaux, des dynamiques économiques, religieuses, historiques.
- L'écoféminisme n'est pas une théorie, il naît de pratiques et de luttes. Ainsi, faire partie d'une communauté, valoriser la sororité, avoir conscience des stéréotypes de genre dans l'alimentation ou la production de nourriture, être présent.e à un festival ou un rassemblement, sensibiliser les autres, célébrer notre corps de façon joyeuse et vivante en continuité avec le monde, sont autant de manières écoféministes d'être au monde et de peut-être le faire vivre enfin différemment.